



HAL
open science

Quelques réflexions autour des complétives en quia du latin biblique

Lyliane Sznajder

► **To cite this version:**

Lyliane Sznajder. Quelques réflexions autour des complétives en quia du latin biblique. Pallas. Revue d'études antiques, 2017, 103, pp.263-272. 10.4000/pallas.4491 . hal-03901621

HAL Id: hal-03901621

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-03901621>

Submitted on 15 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Pallas

Revue d'études antiques

103 | 2017

Études de linguistique latine II

Quelques réflexions autour des complétives en *quia* du latin biblique

Some remarks on complement quia clauses in biblical Latin

Lyliane Sznajder



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/pallas/4491>

DOI : 10.4000/pallas.4491

ISSN : 2272-7639

Éditeur

Presses universitaires du Midi

Édition imprimée

Date de publication : 6 avril 2017

Pagination : 263-272

ISBN : 9782810704958

ISSN : 0031-0387

Ce document vous est offert par Université Paris Nanterre



Référence électronique

Lyliane Sznajder, « Quelques réflexions autour des complétives en *quia* du latin biblique », *Pallas* [En ligne], 103 | 2017, mis en ligne le 30 mai 2018, consulté le 15 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/pallas/4491> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pallas.4491>



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Quelques réflexions autour des complétives en *quia* du latin biblique

Lyliane SZNAJDER

Université Paris-Ouest Nanterre et ANR DHELL

1. Introduction

Les complétives en *quia* après *verba dicendi/sentiendi* sont d'attestation écrite plus tardive que les complétives en *quod*. Les deux premières occurrences s'en trouvent chez Pétrone, dans la bouche d'un personnage particulièrement fruste (1)-(2), alors que les premières occurrences de complétives en *quod* en contexte sémantico-syntaxique comparable apparaissent déjà en amont chez Plaute (*Asin.* 52-53) et dans la *Guerre d'Espagne* (36, 1).

(1) *Sed subolfacio quia nobis epulum daturus est Mammea.* (Petron. 45, 10)

(2) *Et dixi quia mustella comedit.* (Petron. 46, 4)¹

En outre, à la différence de *quod*, la construction en *quia* est réputée disparaître ensuite du paysage littéraire jusqu'à la littérature chrétienne. Chez les auteurs chrétiens, on observe alors un essor conjoint considérable des deux conjonctives en *quod* et en *quia*, phénomène bien connu et repéré depuis longtemps². Une autre caractéristique a été remarquée également : c'est dans les citations ou réminiscences bibliques³ que ces conjonctives apparaissent le plus fréquemment.

Ces faits soulèvent un certain nombre de questions : par exemple, le développement des conjonctives en milieu chrétien est-il dû uniquement au caractère « populaire » affecté par les écrivains chrétiens assurant ainsi la promotion d'une construction latine jusque là peu représentée en latin standard ? Ou bien, compte tenu du développement spécial des complétives conjonctives dans cette langue de traduction si particulière qu'est le latin biblique⁴, peut-on faire

1 Voir, entre autres, Löfstedt, 1911, p. 119, note 1 ; Herman, 1963, p. 33 note 1 ; Herman, 2003 ; Adams, 2005, p. 197, et, tout récemment, Cuzzolin, 2013, avançant l'hypothèse que *quia* aurait été introduit en latin par l'intermédiaire de natifs grecs des basses couches de la société tentant de parler latin.

2 Voir, entre autres, Mayen, 1889 ; Löfstedt, 1911 ; Perrochat, 1932 ; Roca Alamá, 2001.

3 Voir Herman, 1963, p. 32, et pour une étude détaillée, Wirth-Poelchau, 1977.

4 Corollairement, les *AcI* sont significativement moins fréquents dans la traduction biblique qu'elles ne le sont dans la littérature chrétienne ambiante et notamment dans le reste de l'œuvre de Jérôme (voir García de la Fuente, 1981).

l'hypothèse d'une influence des deux langues sources⁵, langues dans lesquelles les constructions complétives après verbes assertifs se font majoritairement (grec) ou exclusivement (hébreu) par le biais de subordonnants ? De fait, cette reproduction littérale des usages des langues sources a pu déjà être observée par ailleurs dans plusieurs autres domaines syntaxiques⁶.

Reste, quoi qu'il en soit, à tenter d'éclaircir le problème de la concurrence nouvelle entre les deux conjonctions *quod* et *quia* : sont-elles d'un emploi indifférencié ? Est-on fondé à leur assigner une spécificité de type diastatique ou pragmatique ? Pour ce qui est du latin biblique, la solution sera, comme on va le voir, à chercher plutôt du côté diatopique.

Cette enquête sera amorcée ici à travers l'étude plus particulière des conditions d'emploi de *quia* dans chacune des deux traductions latines de la Bible, Vieilles Latines (VL) et traduction de Jérôme. Elle conduira à travers une enquête sémantique, pragmatique, numérique, et l'étude de traductions idiomatiques du texte source et des usages divergents des VL et de Jérôme, à réévaluer les liens entre *quia* et le grec $\delta\tau\iota$.

2. Catégories sémantiques de verbes construits avec *quia* dans la Vulgate

Une étude sur corpus de textes de 6 livres tirés de l'AT⁷, *Exode*, *Nombres*, *Deutéronome*, *Josué*, *Juges*, *Ruth*, et de 3 Évangiles, *Matthieu*, *Luc* et *Marc*⁸, et, à titre de comparaison, sur une sélection des lettres de Jérôme (lettres 1-22), donne les résultats consignés dans les tableaux 1 et 2. Outre la répartition inversée *quod-quia* AT vs. Évangiles dont il sera question *infra* (§ 4), les tableaux 1 et 2 laissent apparaître une majorité de verbes de communication due à la prédominance des verbes de dire dans les Évangiles, et parmi eux à l'hyperonyme *dicere*, en particulier, parce que Jésus prend constamment la parole sous la forme énonciativement renforcée *dico quia*.

(3) *Ego autem dico vobis quia omnis qui irascitur fratri suo reus erit iudicio.* (*Matth.* 5, 22)

Les épistémiques forts et les verbes de perception concrète ou abstraite sont mieux représentés que les épistémiques faibles mais chacune de ces catégories admet les deux constructions, en *quod* et *quia*. En revanche, les constructions attestées à époque classique (*euenit*, *miror*, etc.) sont extrêmement faiblement représentées et uniquement avec *quod*⁹.

5 Voir, par ex., García de la Fuente, 1981, pour l'influence de l'hébreu, ou Calboli, 2012.

6 Voir, entre autres, l'ordre des mots (Bortolussi-Sznajder, 2010) ou les constructions proleptiques (Sznajder, 2012a) ou encore la double construction de l'allocutaire Datif / ad-Acc. (Sznajder, 2012b).

7 Dorénavant, les abréviations AT et NT représenteront respectivement l'Ancien Testament et le Nouveau Testament.

8 Les Évangiles sont les seuls textes du NT à avoir été retraduits par Jérôme.

9 2 occurrences sur les 293 énoncés du corpus biblique du tableau 2 : *si euenit quod* (*Deut.* 13, 2) et *mirabantur quod* (*Luc.* 1, 21).

Verbes	AT : <i>Exod., Num., Deut.</i>	AT : <i>Ios., iud., Ruth</i>	Évangiles : <i>Matth., Luc., Marc.</i>	Total
de communication*	0	1	89	90
épistémiques forts (<i>scio</i> , etc.)	8	0	20	28
épistémiques faibles (<i>puto</i> , etc.)	1	0	10	11
<i>percipiendi/intellegendi</i> (<i>uideo, audio</i> , etc.)	0	1	22	23
Total	9	2	141	152

Tableau 1 : Répartition des complétives en *quia*

* Verbes de communication : Dans cette catégorie sont rangés les verbes de parole ou communication explicite (*dico, nuntio, polliceor, iuro, scribo*), mais également les verbes de communication implicite (*doceo, indico, ostendo*).

Verbes	AT : <i>Exod., Num., Deut. + Ios., iud., Ruth</i>	Évangiles : <i>Luc., Matth., Marc.</i>	Lettres 1-22
de communication + <i>quod</i>	23	12	1
de communication + <i>quia</i>	1	89	1
épistémiques forts + <i>quod</i>	44	11	1
épistémiques forts + <i>quia</i>	8	20	5
épistémiques faibles + <i>quod</i>	4	3	0
épistémiques faibles + <i>quia</i>	1	10	1
<i>perspiciendi/intellegendi</i> + <i>quod</i>	35	7	2
<i>percipiendi/intellegendi</i> + <i>quia</i>	1	22	1
du type « je passe sous silence que » + <i>quod</i>	0	0	1
d'évènement + <i>quod</i>	1	0	0
d'évènement + <i>quia</i>	0	0	0
affectifs + <i>quod</i>	0	1	2
affectifs + <i>quia</i>	0	0	0
Total	<i>quod</i> 107 > <i>quia</i> 11	<i>quod</i> 34 < <i>quia</i> 141	<i>quod</i> 7 <i>quia</i> 8

Tableau 2 : Tableau comparatif des constructions en *quia* et des constructions en *quod*

3. Le critère de sélection de *quia* complétif est-il de nature pragmatique ?

Pour expliquer la concurrence entre *quod* et *quia* complétifs en latin tardif, on évoque assez souvent une alternance de type sémantique et pragmatique liée au degré de factualité de l'évènement décrit dans la subordonnée et au degré de prise en charge du narrateur ou du locuteur, *quia* présentant plus volontiers un évènement de type factif avec une plus forte prise en charge

de ce narrateur ou locuteur¹⁰. Cette répartition est encore observée dernièrement par exemple par Greco (2014) dans divers textes de latin mérovingien du VI^e-VII^e s. Il en ressort que *quia* est surtout fréquent après *uerba cognoscendi* et *quod* après verbes épistémiques faibles et après verbes déclaratifs. Mais, parmi les verbes déclaratifs, *testor*, qui implique un fort « *commitment* » de la part du locuteur, ne se construit qu'avec *quia*.

Cette grille explicative ne semble pas satisfaisante pour le latin biblique. À première vue, certes, la répartition des 11 complétives en *quia* du tableau 2 relevées sur le corpus de 118 complétives conjonctives dans l'AT est telle que 8 sur 11 sont construites avec *uerbum sciendi*, ce qui tendrait à accréditer à ce stade leur affinité avec les situations factuelles.

(4) *Et scient Aegypti quia ego sum Dominus. (Exod. 14, 18)*

Sur ce contingent extrêmement faible de complétives en *quia* dans le corpus AT, une seule occurrence se présente après verbe épistémique faible (*Deut. 8, 5*), situation dans laquelle on attend effectivement plutôt une complétive en *quod*. Cependant, les verbes matrices épistémiques faibles sont partout et quelle que soit leur construction la catégorie la moins bien représentée (4/118 dans l'AT et 13/175 dans les Évangiles) et, de plus, c'est la construction en *quia* (10/13) qui l'emporte de toute façon dans les Évangiles et qui plus est dans des contextes qui laisseraient attendre *quod*.

(5) a. *Nolite arbitrari quia uenerim mittere pacem. (Matth. 10, 34)*

b. *Dixerat autem Iesus de morte eius ; illi autem putauerunt quia de dormitione somni diceret. (Iob. 11, 13)*

À l'inverse, les constructions en *quod* apparaissent avec *uerba sciendi* par exemple dans des contextes de factualité et de prise en charge énonciative par le locuteur qui laisseraient attendre *quia*.

(6) Paroles de Dieu omniscient : *Noui enim quod et tu et serui tui necdum timeatis Dominum Deum. (Exod. 9, 30)*¹¹

Quant aux verbes de communication, ils se construisent très majoritairement avec *quod* dans l'AT d'un côté et avec *quia* dans les Évangiles de l'autre, quelle que soit la nuance sémantique du verbe matrice.

4. Une répartition numérique tributaire du texte source chez Jérôme : complétives en *quia* dans les Évangiles vs. complétives en *quod* dans l'AT

Il apparait en fait que la distribution *quod/quia*, quel que soit le verbe matrice, est, dans la traduction de Jérôme, avant tout tributaire du texte source : au lieu d'être superposables, les répartitions numériques des complétives en *quod/quia* sont rigoureusement inversées selon qu'elles sont situées dans l'AT (*quod* majoritaire) ou dans les Évangiles (*quia* majoritaire), comme le montrent les tableaux 2 (*supra*) et 3.

10 Il s'agit là d'une tendance, résumée par exemple dans Cuzzolin, 2013, p. 53-54 : *Pairing quod = non-factual and quia = factual turns out to be a tendency, not a mandatory rule.*

11 Compte tenu des limites de cette étude, l'emploi des modes sera pris en compte dans une étude ultérieure.

Complétives	<i>quod</i>		<i>quia</i>
AT 4 livres des Rois	99	>	38*
AT livre de Daniel	12	>	7
AT Esdras 1-2 + Chroniques	28	>	4
AT Exode, Nombres, Deutéronome	65	>	9
AT Josue, Juges, Ruth	42	>	2
AT : Total du corpus des 11 livres détaillés <i>supra</i>**	246	>	60
NT : Évangiles Matthieu, Marc, Luc	34	<	141

Tableau 3 : Répartition *quod-quia* AT/ Évangiles

* García de la Fuente (1981), en décomptait 52, intégrant au sein des complétives 14 énoncés transcriptions littérales idiomatiques de l’hébreu, de forme figée *uiuit Dominus quia...* au sens de « au nom du Dieu vivant, je ferai ou j’ai fait telle chose... », dans lesquelles il n’y a pas lieu, à notre avis, de voir autre chose que des causales (« Dieu est vivant puisque... ») : *uiuit Dominus quia quodcumque dixerit mihi Dominus hoc loquar* (3 Reg. 22, 14).

** Ce corpus de l’AT présente les livres dans l’ordre de leur traduction par Jérôme.

Il ressort du tableau 3 que le conjoncteur est *quod* dans plus de 80 % des cas pour le corpus AT et inversement *quia* dans plus de 80 % du corpus des Évangiles.

En somme, Jérôme semble avoir privilégié *quod* dans les textes traduits de l’hébreu et *quia* dans les textes traduits du grec. De fait, les complétives conjonctives du texte latin sont à peu près systématiquement la transposition des complétives conjonctives des textes sources et le choix de Jérôme est de traduire *ὅτι* grec des Évangiles par *quia* bien plus fréquemment que par *quod* (tableau 4) et inversement *kī* et *ʾāšer* hébreux de l’AT par *quod* bien plutôt que par *quia*¹².

Évangiles (<i>Luc., Matth.</i>)	118 <i>quia</i>	27 <i>quod</i>	Total 145
< <i>ὅτι</i> texte source	< 117 <i>ὅτι</i>	< 26 <i>ὅτι</i>	< 143 <i>ὅτι</i>
< autres constructions du grec	1 ? (DD grec)*	1**	

Tableau 4 : L’équivalence *ὅτι-quia* dans les Évangiles (Jérôme)

* *Matth.* 6, 16 : *ὅτι* ou discours direct selon variantes.

** *Luc.* 1, 21 : *mirabantur quod...* < préposition + infinitif grec non transposable en latin.

Comme *quod* et *quia* sont par ailleurs présents aux côtés des mêmes verbes matrices (tableau 2), mais dans des proportions inverses selon leur localisation, AT ou Évangiles, on rencontre occasionnellement des situations individuelles où l’emploi de l’une ou de l’autre des deux conjonctions semble relever de la pure *uariatio* :

- (7) a. *Cognoscitis quia in proximo sit aestas.* (*Marc.* 13, 28)
- b. *Scitote quod in proximo sit in ostiis.* (*Marc.* 13, 29)
- (8) a. *Dico [...] quia manducabo.* (*Luc.* 22, 16)
- b. *Dico [...] quod non bibam.* (*Luc.* 22, 18)

12 Sur le choix inverse dans la traduction de l’AT, c’est-à-dire la sélection de *quod* largement préféré à *quia* pour transposer les deux conjonctions *kī* et *ʾāšer* de l’hébreu, voir Sznajder, 2016b.

- (9) a. *Videntes quod fugisset.* (I reg. 31, 7)
 b. *Videntes quia fugissent.* (II reg. 10, 14)

5. La construction *dico* (ou autre verbe de communication) + *quia* + coordonnées énonciatives du DD, calque du grec ὅτι + DD : les affinités entre *quia* et ὅτι

Il s'agit de constructions typiques du NT toutes et toujours calques de constructions correspondantes du texte source grec en ὅτι + discours direct (DD) énonciatif¹³.

- (10) a. *Venit Maria Magdalene adnuntians discipulis quia 'Vidi Dominum et haec dixit mihi.'* (Iob. 20, 18)
 « Marie de Magdala vint annoncer aux disciples (que) : 'J'ai vu le Seigneur et il m'a dit ceci (qu'elle avait vu le Seigneur et qu'il lui avait dit ceci).' »
 b. Ἐρχεται Μαριάμ ἡ Μαγδαληνὴ ἀγγέλλουσα τοῖς μαθηταῖς ὅτι Ἐώρακα τὸν κύριον, καὶ ταῦτα εἶπεν αὐτῇ. (Iob. 20, 18)

Cette construction ὅτι + DD est par ailleurs en grec un héritage de facture et d'époque classiques (Thucydide, Platon, orateurs attiques)¹⁴.

- (11) a. Ἐδήλου δὲ ἡ γραφὴ ὅτι Ἐμιστοκλῆς ἦκω παρὰ σέ. (Thuc. 1, 137, 4)
 « Dans la lettre était indiqué (que) : 'Moi, Thémistocle, je viens auprès de toi. »
 b. Ἴσως ἂν εἴποιεν (οἱ νόμοι) ὅτι Ἰωκράτες, μὴ θαύμαζε τὰ λεγόμενα ἀλλ' ἀποκρίνου. (Plat. *Crito* 50c)
 « Peut-être les lois diraient-elles (que) : 'Ne t'étonne pas, Socrate, de ce que nous disons, mais réponds-nous.' »

Il se trouve que la construction {conjonction + DD énonciatif} existait aussi en hébreu (verbe de communication + subordonnant *kī* ou *ʔāšer* + DD énonciatif) ; mais dans ce cas-là, la politique de traduction de Jérôme a été différente : la construction est quasiment toujours remplacée par un DD régulier. On a donc un traitement différent de cette construction selon que la source est le grec – Jérôme calque, ou l'hébreu – Jérôme régularise le DD comme dans les exemples (12) ou (13) :

- (12) *I reg. (I Sam.) 15, 20 :*
 HBTM : Saul dit à Samuel que (*ʔāšer*) 'J'ai obéi à la voix de l'Éternel.'
 Vulg. : *Et ait Saul ad Samubelem : 'Immo audiui uocem Domini.'*
- (13) *Exod. 4, 25 :*
 HBTM : Et elle dit que (*kī*) 'Tu es pour moi un époux de sang.'
 Vulg. : *Et ait : 'Sponsus sanguinum tu mihi es.'*¹⁵

La construction calquée du grec {ὅτι + DD} est chez Jérôme *dico quia* + DD et non pas *dico quod* + DD (qui n'apparaît (rarement) que dans les VL) :

- (14) *Dicite quod serui sumus inutiles.* (VL *Luc. 17, 10 ap. Filastr. 126, 3*)
 « Dites : 'Nous sommes des serviteurs quelconques.' »

13 Voir Sznajder, 2016a.

14 Voir Fournier, 1946, p. 203.

15 Dans *Exod. 2, 10* : *uocauit nomen eius Mosi dicens quia de aqua tuli eum*, la séquence introduite par *quia* représente plutôt un DD tronqué réduit à une simple causale à valeur justificative (« elle lui donna le nom de Moïse, 'car, dit-elle, je l'ai tiré de l'eau' »).

Le seul exemple de *dico quod* + DD sous la plume de Jérôme traducteur apparaît dans l'AT, traduit de l'hébreu, ce qui est doublement remarquable puisque usuellement, Jérôme ne conserve pas ce calque quand il vient de l'hébreu.

(15) *Vade et ingredere ad regem David et dic ei : 'Nonne tu, domine, mi rex, iurasti mihi ancillae tuae dicens quod 'Salomon, filius tuus, regnabit post me ?' (I reg. (HB I Sam.) 1, 13)*

En d'autres termes, pour le seul cas de l'AT où il conserve cette construction {subordonnant + DD énonciatif} sur l'hébreu, Jérôme a fait appel à *quod*, ce qui montre bien *a contrario* l'équivalence assumée *quia* – ὅτι.

Quia + DD est un calque manifeste, conscient, et presque systématique, de ὅτι + DD chez Jérôme. Or pour ce faire, Jérôme sélectionne *quia* et non *quod* comme équivalent de ὅτι.

6. AT : complétives en *quod* chez Jérôme vs. complétives en *quia* dans les VL

6. 1. Le comportement divergent des VL et de Jérôme quant au choix *quod*/*quia* dans l'AT

Un autre trait caractéristique quant au choix des subordonnants *quod* ou *quia* concerne, pour la traduction de l'AT, le comportement divergent des VL et de Jérôme : aux complétives en *quod* fortement majoritaires dans l'AT, nouvellement traduit sur l'hébreu par Jérôme¹⁶, correspondaient précédemment des complétives en *quia* dans les VL traduites du grec.

Ainsi, dans le corpus du Pentateuque dépouillé, chaque fois que la comparaison avec les VL est possible (compte tenu de leur transmission lacunaire et mal documentée), on constate qu'à une complétive en *quod* de la traduction nouvelle de Jérôme, correspondait précédemment, dans les VL, très majoritairement une complétive en *quia*. C'est ce qui ressort par ex. du tableau 5 : aux 45 *quod* complétifs du corpus *Exode, Nombres, Deutéronome* de Jérôme où la comparaison est possible, correspondaient dans les VL 31 *quia* mais aucun *quod*.

Verbes	<u>Vulg. quod</u> →	VL <i>quod</i>	VL <i>quia</i>	VL <i>quoniam</i>	VL AcI	VL constr. paratactique	VL DD	VL constr. nominale
de dire	6	-	2	-	2	1	1	-
de perception	17	-	11	2	1	1	-	2
épistémiques forts	21	-	18	1	-	1	-	1
épistémiques faibles	1	-	-	1	-	-	-	-

Tableau 5 : Choix *quia* VL / *quod* Jérôme dans la traduction de l'AT (*Exode, Nombres, Deutéronome*)

- (16) a. Num. 11, 16 :
 Vulg. : *Congrega mihi septuaginta uiros [...] quos tu nosti quod senes populi sint.*
 VL cod. Lugd. : *Collige mihi LXX uiros [...] quos ipse tu scis quia hi sunt praesbyteri populi.*
- b. Exod. 9, 34 :
 Vulg. : *Videns autem Pharao quod cessasset pluuiia...*
 VL cod. Monac. : *Cum uidisset autem Farao quia desiit pluuiia...*

16 Voir § 4 *supra* : *quod* majoritaire dans l'AT traduit de l'hébreu ; *quia* majoritaire dans les Évangiles traduits du grec.

c. *Deut.* 26, 3 :

Vulg. : **Profiteor** hodie coram Domino Deo tuo **quod** ingressus sim terram...

VL *cod. Lugd.* : **Adnuntio** hodie Domino Deo meo **quia** intraui in terram...

Le constat est le même en dehors du corpus choisi : pour l'AT, à *quod* de la traduction de Jérôme correspondait *quia* dans les VL.

(17) a. *Gen.* 3, 11 :

Vulg. : *Quis enim indicavit tibi quod nudus esses ?*

VL : *Quis nuntiauit tibi quia nudus es ?* (ap. Aug. *Gen. litt.* 11, 1, etc.)

b. *Gen.* 12, 18 :

Vulg. : *Quare non indicasti quod uxor tua esset.*

VL : *Quare non dixisti quia uxor tua est.* (ap. Ambr. *Abr.* 1, 2, 8)

Il est remarquable que ce passage de *quia* VL à *quod* Vulgate ne s'observe que pour l'AT : dans les Évangiles, en effet, aux complétives très minoritaires en *quod* de Jérôme (voir *supra*, § 4) correspondaient précédemment aussi quelques constructions en *quod*, l'option *quia* étant dans ce cas isolée parmi les multiples leçons VL.

(18) *Matth.* 20, 10 :

Vulg. : *Arbitrati sunt quod plus essent accepturi*

VL : *Arbitrati sunt/sperauerunt quod plus essent accepturi/acciperent.* (*codd.* a, b, c, d, g¹, ff¹, ff², f, h, l, n, q, aur., gat.) ;

Arbitrati sunt quoniam plus acceperunt. (*cod.* e)

6. 2. Pourquoi cette tendance de Jérôme à remplacer *quia* complétif des VL par *quod* dans l'AT mais jamais dans les Évangiles ?

L'opposition {VL : *quia*} → {Jérôme : *quod*} observée dans la traduction de l'AT relève-t-elle d'une différence diastratique ? Ou est-elle corrélée à la traduction spécifique de chaque langue source ?

Parmi les différences majeures opposant les deux traductions bibliques latines, l'une relève du niveau de langue : la langue des VL appartient au *sermo cottidianus* ; ce n'est pas du latin littéraire. La traduction de Jérôme relève d'un niveau de langue plus élevé ; on est dans un registre de langue écrite qui refuse les « vulgarismes ».

L'autre différence majeure entre les deux traductions est celle du texte source suivi scrupuleusement dans les deux cas : l'AT des VL est traduit sur le grec de la Septante, celui de la Vulgate de Jérôme est traduit sur l'hébreu.

Compte tenu du niveau de langue global des VL, on pourrait faire l'hypothèse que la construction des complétives en *quia* était d'un registre moins élevé, qu'elle sentait son latin trop familier, et que c'est pour cette raison que, pour autant qu'il y pensait, Jérôme s'est efforcé de l'évincer dans une traduction qu'il voulait de meilleure tenue écrite. Or, le conditionnement nettement « vulgaire » de *quia* complétif lors de son apparition dans la langue écrite est un fait patent.

Mais cette explication se heurte à une objection très forte : pourquoi Jérôme a-t-il alors gardé *quia* dans les Évangiles au point d'en faire le subordonnant complétif majoritaire ? Il est difficile de croire qu'il prend progressivement conscience de son caractère trop familier¹⁷ : quand

17 Les Évangiles ont été revus par Jérôme avant sa traduction de l'AT.

une tournure employée dans les VL lui paraît trop familière, il l'élimine d'emblée et partout, y compris dans les Évangiles¹⁸. À la question « les complétives en *quia* sont-elles dans le latin biblique de la Vulgate un trait populaire, ou une intrusion de coloration grecque de bas étage », on répondra que ce n'est plus ou pas le cas en tout cas dans la traduction de Jérôme, sinon il n'en ferait pas un tel usage dans les Évangiles.

La différence de traduction *quia* dans les VL – *quod* chez Jérôme, pour ce qui est de l'AT, ne serait donc a priori pas corrélée à un écart diastratique mais serait plutôt à mettre au compte des choix de traduction de Jérôme selon la langue source, ce que confirme son usage de *quia* dans la traduction des Évangiles.

7. Conclusion

Si la prédominance des complétives en *quia* dans les VL peut être un indice de l'expansion de l'usage de *quia* dans la langue courante et familière, en revanche, le recours à *quia* dans la Vulgate de Jérôme est une façon consciente et délibérée de traduire ὅτι grec, sans connotation vulgaire. L'emploi de *quia* comme transposition de ὅτι n'a pas la même coloration quand il est employé d'un côté dans les VL, dont la langue est du latin populaire influencé par le grec et de l'autre dans la traduction élaborée de Jérôme. Il y a chez Jérôme une transposition motivée ou remotivée de ὅτι en *quia*, dans une langue de bon niveau, pour les besoins d'une traduction précise et différenciée, et ceci justifie l'intérêt à porter corollairement à son choix majoritaire et opposé du subordonnant *quod* pour transposer les complétives traduites de l'hébreu dans l'AT. La présence prégnante des constructions conjonctives face à la très faible représentation des AcI est un trait caractéristique du latin biblique qui reflète le souci de décalquer et reproduire les schémas linguistiques des deux langues sources dans lesquelles les complétives sont ou pour partie ou totalement de type conjonctif. Dans cette même optique, il y a en outre un souci chez Jérôme de reproduire les spécificités de chaque langue source qui le conduit à différencier les emplois de *quod* et *quia* ; *quia* tend à traduire ὅτι du grec néotestamentaire, alors que *quod* du coup tend à traduire *ki* ou *ʾāšer* de l'AT hébreu. Cette différenciation apparaît délibérée, la traduction de Jérôme étant une traduction de lettré. Mais si tel est effectivement le cas, alors ce qui se fait jour en arrière-plan de ce choix, ce sont les affinités sous-jacentes entre *quia* et ὅτι.

Bibliographie

- ADAMS, J. N., 2005, The accusative + infinitive and dependent *quod*-/*quia*-clauses. The evidence of non-literary Latin and Petronius, dans S. Kiss, L. Mondin, et G. Salvi (éd.), *Latin et langues romanes. Études de linguistique offertes à J. Herman*, Tübingen, p. 195-206.
- BORTOLUSSI, B. et SZNAJDER L., 2010, Ordres VSO et SVO dans la Vulgate, dans G. Calboli et P. Cuzzolin (éd.), *Papers on Grammar*, 11, Rome, p. 273-300.

18 Cf. les dislocations gauches des VL éliminées au profit de topicalisations simples (Bortolussi-Sznajder, 2014) ou les prépositions doubles fréquentes dans les VL et éliminées en général dans la traduction de Jérôme quelle que soit la date de sa traduction et quelle que soit la langue source (García de la Fuente, 1986). Par exemple, *Marc.* 3, 8 : VL e trans/a trans *Jordanem* et de circa *Tyrum* (*codd.* e, b, c, ff2) ; Vulg. : trans *Jordanem* et [...] circa *Tyrum*.

- BORTOLUSSI, B. et SZNAJDER, L., 2014, Topicalization versus Left-Dislocation in Biblical Latin, *Journal of Latin Linguistics*, 13, (2), p. 163-195.
- CALBOLI, G., 2012, Syntaxe nominale et subordination en latin tardif, dans F. Biville, M.-K. Lhommé et D. Vallat (éds.), *Latin vulgaire – latin tardif IX*, Lyon, p. 439-451.
- CUZZOLIN, P., 2013, Some remarks on *quia* as a subordinator after verbs of saying and thinking, *Journal of Latin Linguistics*, 12 (1), p. 51-69.
- FOURNIER, H., 1946, *Les verbes « dire » en grec ancien*, Paris.
- GARCÍA DE LA FUENTE, O., 1981, Sobre el empleo de *quod*, *quia*, *quoniam* con los verbos de lengua y entendimiento en Samuel-Reyes de la Vulgata, *AMal* 4, p. 3-14.
- GARCÍA DE LA FUENTE, O., 1986, Sobre las preposiciones compuestas en el latín bíblico, *AMal* 9, p. 3-12.
- GRECO, P., 2014, Sull'alternanza dei complementatori *quod*, *quia* e *ut* in dipendenza da *verba dicendi et sentiendi* in alcune agiografie di epoca merovingica (VI-VII secolo), dans P. Molinelli, P. Cuzzolin, et Ch. Fedriani (éds.), *Latin vulgaire – latin tardif X*, Bergame, p. 287-304.
- HERMAN, J., 1963, *La formation du système roman des conjonctions de subordination*, Berlin.
- HERMAN, J., 2003, Notes syntaxiques sur la langue de Trimalcion et de ses invités, dans J. Herman et H. Rosén (éd.), *Petroniana, Gedenkschrift für H. Petersmann*, Heidelberg, p. 139-146.
- LÖFSTEDT, E., 1911, *Philologischer Kommentar zur Peregrinatio Aetheriae. Untersuchungen zur Geschichte der lateinischen Sprache*, Uppsala.
- MAYEN, G., 1889, *De particulis quod, quia, quoniam, quomodo, ut pro Acc. cum Infinitivo post verba sentiendi et declarandi positis*, Kiel.
- PERROCHAT, P., 1932, *Recherches sur la valeur et l'emploi de l'infinitif subordonné en latin*, Paris.
- ROCA ALAMÁ, M. J., 2001, *La subordinación completiva en latín tardío: la extensión de las subordinadas conjuncionales (quod, quia, quoniam, eo quod)*, thèse, Université de La Laguna.
- SZNAJDER, L., 2012a, La prolepse en hébreu biblique et son traitement dans la traduction biblique latine, *Revue de linguistique latine du Centre Alfred Ernout De Lingua Latina* 7 (revue en ligne).
- SZNAJDER, L., 2012b, *Dixit autem serpens ad mulierem / mulieri quoque dixit*: la double expression de l'allocutaire dans les propositions introductrices de discours directs dans la Vulgate, dans F. Biville, M.-K. Lhommé et D. Vallat (éd.), *Latin vulgaire – latin tardif IX*, Lyon, p. 271-288.
- SZNAJDER, L., 2017a (à paraître), Quelques réflexions sur des discours hybrides du latin biblique : *oratio recta* ou *oratio obliqua* ?, dans A. Orlandini et P. Poccetti (éd.), *Oratio obliqua*.
- SZNAJDER, L., 2017b (à paraître), Autour des complétives en *quod* en latin biblique, dans P. Duarte, F. Fleck, P. Lecaude et A. Morel (éd.).
- WIRTH-POELCHAU, L., 1977, *AcI und quod-Satz im lateinischen Sprachgebrauch mittelalterlicher und humanistischer Autoren*, Erlangen.